

SEUL AVEC LE PAPE

A l'issue de l'audience, le pape François raccompagne son hôte, le président de la Confédération, Johann Schneider-Ammann, qui tient un petit cadeau du pape à la main – une médaille en bronze du pontificat. Entre le protestant bernois et le chef de l'Eglise catholique, le courant est passé.

LES DESSOUS D'UNE VISITE PRÉSIDENTIELLE

Le président de la Confédération, **Johann Schneider-Ammann**, a été reçu samedi dernier par le pape François dans ses appartements pontificaux. Notre envoyé spécial a pu vivre ces moments exceptionnels à leurs côtés.

Photo ALESSANDRA BENEDETTI -
Envoyé spécial au Vatican ARNAUD BÉDAT



UN PRÉSIDENT ET TROIS ROMANDS Le président de la Confédération avait convié notamment trois Romands à l'accompagner chez le pape: la conseillère nationale vaudoise socialiste Ada Marra, l'ancien ministre et conseiller national jurassien François Lachat et le Neuchâtelois Philippe Gnaegi, directeur de Pro Familia.



UNE GRAVURE DE PORRENTRUY Cadeaux de la Confédération suisse au pape François, une reproduction de saint Nicolas de Flüe, une crèche en bois de Brienz ainsi qu'une gravure originale de Merian datant de 1643 représentant la ville de Porrentruy. Cette ancienne cité jésuite rêve de recevoir un jour la visite du pape François, dans le dernier canton catholique romand encore jamais visité par un souverain pontife.

ÉCHANGE DE CADEAUX Dans la bibliothèque privée du Palais apostolique, à l'issue de leur entretien et de la présentation de la délégation au pape, Johann Schneider-Ammann remet ses cadeaux au souverain pontife.



LA GARDE SUISSE
Johann Schneider-Ammann salue chaleureusement les 23 nouveaux gardes suisses ayant prêté serment quelques minutes plus tôt, sous les yeux du nouveau commandant Christoph Graf. Les haliebardiens ont juré «de servir fidèlement, loyalement et de bonne foi» le pape François. En arrière-plan, le cadre contenant des soldats de plomb offerts par le commandant au président.



REPORTAGE
VISITE AU PAPE

RETOUR EN SUISSE
Dès la visite au pape François terminée, samedi dernier en début d'après-midi, Johann Schneider-Ammann rejoint l'avion du Conseil fédéral stationné sur l'aéroport de Ciampino pour retourner à Berne en compagnie de sa délégation, après un séjour éclair d'un peu plus de vingt-quatre heures à Rome.

Texte ARNAUD BÉDAT

Mieux que le Kremlin à Moscou ou la Maison Blanche à Washington? Pour des millions de croyants à travers le monde, se retrouver au cœur du Vatican, c'est le saint des saints, un peu comme quelque chose qui ressemblerait au Graal. Un honneur rare qu'a pu vivre samedi dernier, à 10 heures du matin, sous un soleil printanier, le président de la Confédération, Johann Schneider-Ammann, accompagné d'une délégation réduite de dix personnes, parmi lesquelles la conseillère nationale Ada Marra et l'ancien ministre François Lachat, un des pères fondateurs du canton du Jura. Mais pénétrer dans les appartements privés du pape dans le Palais apostolique, au cœur du Vatican, c'est aussi un voyage dans la patine des siècles, où se côtoient les ombres de Michel-Ange, de Farnèse, des Borgia

et de Raphaël. Et une odyssée dans les images du passé, les souvenirs des photos jaunies de notre enfance, des centaines de chefs d'Etat ayant emprunté le même chemin au cours de l'histoire, de Kennedy à de Gaulle, de Gorbatchev à Castro, ou, plus récemment, de Poutine à Sarkozy, d'Obama à Merkel.

Accueilli par «Bel Giorgio»
Une Mercedes qui s'arrête dans la cour Saint-Damase, un tapis rouge, une haie d'honneur de gardes suisses au garde-à-vous. C'est «Bel Giorgio», comme le surnomment les Italiens, l'incontournable M^{re} Gänswein, préfet de la Maison pontificale, secrétaire personnel du pape Benoît XVI et très proche de François, qui accueille chaleureusement le président suisse – ils parlent la même langue – et ils pénètrent ensemble dans le palais. Programmée et réglée par la Maison pontificale, la mécanique est toujours parfaitement huilée. Les nobles *sediar* (anciens porteurs) et «gentilshommes de Sa Sainteté» (titre aboli par le pape

François, mais toujours utilisé ici dans le langage quotidien) en habits noirs et frac, triple chaîne d'or pontificale avec médaillons autour du cou, bardés de décorations, forment l'escorte dans le sanctuaire. Pour parvenir jusqu'au Saint-Père, protocole oblige, il faut d'abord prendre un vieil ascenseur un peu grinçant tout de bois précieux, veillé à l'intérieur de la cabine par un médaillon de saint Christophe, monter jusqu'au deuxième étage, puis traverser toutes les pièces de l'appartement privé du pape – sauf celle du Consistoire – soit onze salles d'apparat, renouvées sous Paul VI puis sous Jean-Paul II. Un véritable labyrinthe, en fer à cheval, partant des loges surplombant la cour Saint-Damase, puis tournant autour de la cour Sixte-Quint, mais aussi un parcours très solennel: salle Clémentine, salle du Consistoire, salle des *sediar*, salle du Suisse, salle d'angle dite «des sculpteurs», salle des tapisseries, salle Urbain VIII dite «des peintres», salle du trône, salle des ambassadeurs, salle des

papes, salle Saint-Jean et, enfin, la salle du petit trône. C'est là que le pape accueille et salue Johann Schneider-Ammann, qui paraît un instant intimidé, d'une franche poignée de main, avant d'entrer avec lui dans sa bibliothèque privée. Le visage du pape est serein, sans trace de fatigue, il semble heureux d'être là et de vivre ce moment avec le chef de l'Etat qui représente aussi la plus petite armée du monde, veillant en permanence sur sa sécurité. L'anniversaire de la Garde suisse vient d'ailleurs d'être célébré la veille avec faste, sous ses fenêtres.

Vingt minutes en tête à tête
«Cela fait cinq siècles que des délégations comme la nôtre passent sur ce marbre, sous ces fresques, et cinq siècles aussi que des gardes suisses les escortent avec ces haliebardes», murmure l'ambassadeur de Suisse auprès du Saint-Siège, le Valaisan Pierre-Yves Fux, le regard luisant. «Embedded» également dans cette visite exceptionnelle, le visage le plus

connu de la RTS, Darius Rochebin, ne boude pas non plus son plaisir: «Quand même, patienter sous un plafond peint par Raphaël, ça change tout, sourit-il, on vit des scènes des siècles passés.» Derrière la porte-paroi en bois précieux, les deux chefs d'Etat commencent à parler, loin des regards et des oreilles indiscrettes. Un entretien qui durera une vingtaine de minutes et marquera dura-

blement le président de la Confédération. Respect papal oblige, il est strictement interdit de croiser les jambes lorsqu'on est au bureau face au souverain pontife – ce que fit naguère Giscard d'Estaing, qui ne le savait pas – ou de s'asseoir avant lui sur le fauteuil de cuir blanc – ce que fit récemment encore un certain François Hollande... Mais le bon pape argentin, c'est désormais connu, rompant

régulièrement avec les traditions, ne se formalise pas de ce genre de détails. Il est même permis de penser qu'il doit plutôt s'en amuser.

«Un joli moment de «suissitude»
A l'issue du tête-à-tête privé, où l'on a parlé éducation, migration, politique d'accueil et d'intégration, mais aussi de la situation de l'Afrique subsaharienne

et des conflits au Moyen-Orient, «mais tout ce qui est dit dans ce bureau n'est bien sûr pas toujours révélé ensuite», précisera un cardinal avec une certaine gourmandise, Johann Schneider-Ammann présente un à un au Saint-Père les membres de sa délégation, parmi lesquels trois Romands. «Un joli moment de «suissitude», sourira Darius Rochebin en assistant à la scène, découvrant la délégation présidentielle composée de personnes de toutes tendances qui représentent bien la Suisse dans ses couleurs politiques, mais aussi dans sa complexité géographique. Chacun recevra en souvenir des mains de François l'Argentin une médaille en bronze du pontificat. «J'étais consciente de vivre un moment exceptionnel, mais je suis un peu frustrée de n'avoir parlé avec le pape que quelques secondes», dira plus tard la conseillère nationale Ada Marra. Même petit regret chez quelques membres de la délégation qui tous avaient prévu de dire quelque chose au pape, mais >



À BORD
Entre Berne et Rome, le conseiller fédéral a voyagé face à l'ancien conseiller national jurassien François Lachat. L'avion du Conseil fédéral utilisé pour ce déplacement appartenait auparavant au prince Albert II de Monaco et en a conservé les aménagements intérieurs.

ont perdu un peu leurs moyens face au saint homme. Mais l'ancien ministre et conseiller national jurassien François Lachat, lui, dominant son émotion et son trac, n'a cette fois pas pleuré comme lors de sa première rencontre avec lui. «Je m'appelle François, comme vous, et je viens de Porrentruy, dans les périphéries de la Suisse», lui lance-t-il droit dans les yeux, provoquant un bel et franc éclat de rire, l'ancien cardinal de Buenos Aires ayant placé les fondements de son pontificat «dans les périphéries géographiques mais aussi existentielles» où il faut «porter l'Évangile».

Deux cadeaux forts de symboles

Peu avant de prendre congé, la traditionnelle remise des cadeaux donne lieu à des moments savoureux, le regard du Saint-Père s'attardant en particulier sur deux objets: une reproduction du *Sachsler Meditationstuch* de saint Nicolas de Flüe, le saint patron de la Suisse canonisé par Pie XII dont on célébrera les 600 ans de la naissance en 2017, mais aussi une gravure originale de Merian datant de 1643, représentant la ville de Porrentruy, ancienne cité jésuite, aux confins de la Suisse, par laquelle arrivaient de nombreux réfugiés, notamment durant la Seconde Guerre mondiale. Deux présents forts de messages et de symboles auxquels le pape François semble avoir été sensible. Johann Schneider-Ammann, lui, a bien entendu renouvelé l'invitation du Conseil fédéral à venir visiter notre pays. «Il côtoie déjà des Suisses tous les jours!» plaisanterait un membre de son entourage. Mais peut-être est-ce aussi une bonne raison de le décider à y venir une fois dans les mois ou années à venir. En bon jésuite, le pape connaît la force des gestes. **L**

+ DE PHOTOS!

Découvrez d'autres images du voyage présidentiel et des nouveaux gardes suisses au Vatican sur notre site www.illustrer.ch



FIDÉLITÉ
La jeune recrue valaisanne Maxime Bruchez, 21 ans, revêt son uniforme à l'armurerie de la Garde suisse (ci-dessus). Il a prêté serment vendredi dernier sur le drapeau du commandant, dans la cour Saint-Damase, sous les fenêtres du Palais apostolique.

«Je suis prêt à mourir pour le pape»

Parmi les nouvelles recrues de la Garde suisse à avoir prêté serment vendredi dernier, un jeune Valaisan de 21 ans.

Texte ARNAUD BÉDAT

Il s'appelle Maxime Bruchez, il a 21 ans, est originaire du Valais mais est né à Berne et a grandi à Fribourg. Il est un des 23 gardes suisses qui, vendredi dernier, ont prêté serment sur le drapeau de la Garde suisse (et non du Vatican) aux armes du commandant actuel, Christoph Graf, et fait allégeance au pape, prêt à «donner sa vie» s'il le faut. Dans la cour Saint-Damase, sous les fenêtres du Palais apostolique, un moment évidemment très fort mais qu'il avoue avoir vécu «sans trop de stress», car il avait été «bien préparé» pour affronter ce moment solennel devant plus de 2000 personnes réunies, familles et amis des gardes, bien sûr, venus spécialement pour l'occasion,

mais aussi corps diplomatiques, cardinaux de la Curie, évêques parmi lesquels l'ancien chapelain de la garde, M^{gr} Alain de Raemy, évêque auxiliaire de Lausanne, Genève et Fribourg, et le président de la Confédération, Johann Schneider-Ammann, en personne. «J'avais découvert la garde lors d'une visite à Rome alors que j'étais jeune servent de messe, raconte-t-il. Et j'ai tout de suite eu envie d'en faire partie plus tard.» Il a dû pour cela attendre de répondre à toutes les exigences: mesurer au moins 1 m 74, avoir accompli son service militaire et être titulaire d'un CFC ou d'un diplôme d'une école supérieure en Suisse. Fils d'un colonel à l'armée, il connaît le sens du devoir et le sens du mot «servir», comme la discipline, qu'il ne craint pas.

«J'ai une chance extraordinaire d'être ici et je la mesure tous les jours», dit-il. En quelques mois de service à peine – il est arrivé en juin 2015 – il avoue avoir déjà eu notamment l'occasion de garder la chambre du pape François à la résidence Sainte-Marthe et d'avoir pu aussi échanger quelques mots avec lui. «Il nous salue toujours quand il nous voit», commente-t-il. De même qu'il conserve une grande fierté d'avoir été de l'escorte accompagnant la chancelière allemande, Angela Merkel, dans les appartements pontificaux la semaine passée. Ce planificateur électricien compte s'engager plus tard dans la police, dès son retour en Suisse, «dans deux ou trois ans», estime-t-il. Mais une chose est sûre: il n'est vraiment pas impatient de rentrer. **L**

ŠKODA FABIA

Mon style estival



Un design à croquer, des proportions sportives, des couleurs fraîches! La ŠKODA Fabia m'a tout de suite conquise avec son caractère effronté et joyeux. De son intérieur chic à son accélération impétueuse, elle est l'incarnation du charme à l'état pur! Cette compagne enjouée et joviale m'offre tout ce dont j'ai besoin en tant que femme active. Parfaite pour le shopping, les séjours urbains, les week-ends bien-être ou les escapades en famille.

l'environnement. À cet égard aussi, mon partenaire ŠKODA m'a offert un conseil approfondi en me présentant les avantages des cinq moteurs. J'ai ainsi appris que ma Fabia était équipée du système start-stop et de la récupération de l'énergie de freinage. Elle respecte donc aussi bien l'environnement que le porte-monnaie.

SOUNDS GOOD

À bord de ma Fabia, j'écoute ma musique préférée en qualité «Surround Sound». Le système d'info-divertissement peut être connecté à mon smartphone. En toute simplicité!

GARDES DU CORPS COMPRIS

En plus de sa plastique incomparable en toutes circonstances, ma Fabia est un véritable symbole de confort et de sécurité. Elle compte en effet de nombreux gardes du corps, anges gardiens et autres protecteurs électroniques. Ces derniers réduisent les risques d'accident et me préviennent même lorsqu'il est temps de m'arrêter prendre un café. Que c'est agréable de se sentir si bien protégé! Surtout pour une maman avec des enfants en bas âge comme moi.

MONTE CARLO ET SWISS JOY

Ces deux versions spéciales de la ŠKODA Fabia sauront réjouir les plus individualistes. La ŠKODA Fabia Monte Carlo arbore un look sportif avec son toit panoramique en verre, ses roues en aluminium, ses vitres teintées et ses éléments de design noirs. La ŠKODA Fabia Swiss Joy séduit par ses équipements en option prêts à combler les moindres désirs.



ŠKODA Fabia Combi...



... le meilleur volume intérieur de sa catégorie